





Le Journal de Gand tire la moralité de cette mise en scène : « Quelqu'un s'étonnait de la joie que témoignaient les congréganistes et leur joie à cette occasion. » Y pensez-vous, lui dit quelqu'un de la société (de Jésus sans doute) comment montrer trop d'enthousiasme ! Songez donc que nous venons d'avoir un frère reconstruit ! Savez-vous que c'est un fait unique, inouï, qui ne s'était jamais vu et qui ne se reverra peut-être jamais ! » Ou trouver assez de lampions pour le faire resplendir et pour qu'on soit bien sûr que c'est arrivé ! »

#### Grève dans le Borinage.

Les nouvelles qui nous arrivent ce matin du Borinage sont satisfaisantes, sans cependant nous annoncer la cessation de la grève. Il y a, dit l'*Organe de Mons*, une forte reprise du travail à Quaregnon, à Wasmes, à Bousin, mais à Cuesmes et Frémeries les ouvriers chôment toujours. Tout fait prévoir, néanmoins, que la semaine écoulée tous les grévistes seront retournés à la besogne.

#### Actes officiels. (Extraits du Moniteur.)

**JUSTICE MILITAIRE.** — Par arrêté royal du 21 juillet, la démission du sieur Gerard (P.), de ses fonctions d'auditeur général près la cour militaire, est acceptée. Le sieur Gerard est admis à l'émérit et autorisé à conserver le titre honorifique de ses fonctions. **SERVICE VÉTÉRINAIRE.** — Par arrêté ministériel, en date du 20 juillet, le sieur Verschuere (T.), est nommé, à titre définitif, médecin vétérinaire du gouvernement pour la 3<sup>e</sup> section de la province de Flandre occidentale. Sa résidence reste fixée à Zuylenkerke. — Par arrêté ministériel du 20 juillet, le sieur Hoornaert (G.) est nommé, à titre définitif, médecin vétérinaire du gouvernement pour la 1<sup>re</sup> section de la province de Flandre occidentale. Sa résidence reste fixée à Wervicq.

#### Actes officiels concernant l'armée.

Par arrêté royal, en date du 8 juillet, le sous-lieutenant Laout (P.), du 10<sup>e</sup> régiment de ligne, est nommé porte-étendard. — Par arrêté royal, en date du 15 juillet, la démission du grade et de l'emploi qu'il occupait dans l'armée, offerte par le lieutenant Maurissen (E.-A.), du 8<sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied, attaché au dépôt de la guerre, est acceptée.

— Lundi, à Bruxelles, le thermomètre a marqué jusqu'à un dixième de degré centigrades au-dessus de zéro.

— On vient de commencer la coupe du froment dans quelques champs des environs de Bruxelles. Le grain est superbe et le rendement promet énormément.

M. Gustave Pergament, docteur en droit de l'Université de Bruxelles, avait, vient de passer avec la plus grande distinction, devant le jury combiné de Liège-Bruxelles, son examen de docteur en science politique et administrative.

— On nous écrit de Liège, 22 juillet : « Un jeune soldat du 12<sup>e</sup> régiment de ligne a payé, avant-hier, de la vie, l'imprudence qu'il a commise d'aller se baigner dans la Meuse peu d'instants après avoir pris son repas. A peine entré dans le fleuve qu'il fut atteint d'une congestion et il disparut sous les eaux. Un plongeur s'élança aussitôt à son secours et le ramena promptement sur le rivage, mais on éprouva en vain tous les remèdes sur le malheureux militaire pour le rappeler à la vie. »

— Presque au même moment, et alors que cet accident avait lieu au bassin du parc de la Boverie, un autre se produisit au bassin du Dos-Fançon : un jeune Allemand, sachant à peine nager, s'étant trop avancé dans le fleuve et voulant reprendre pied, disparut également sous les eaux ; mais, plus heureux que le militaire, il fut retiré sain et sauf par M. Joseph Bertrand, maître serrurier, qui, sans perdre une seconde, s'était précipité tout habillé dans la Meuse au secours de cet infortuné qu'il parvint à ressaisir au deuxième plongeon.

Une nouvelle d'une certaine gravité parvient à ma connaissance, écrit le correspondant bruxellois du *Courrier de la Meuse* ; on lui a assuré que l'administration communale de Schaerbeek intriguait beaucoup pour faire nommer Chevalier de l'Instruction publique de cette commune M. Bergh, membre de la Chambre des Représentants, et là-dessus le correspondant se lamente, en pensant aux terribles conséquences d'une pareille nomination faite par un ministère clérical.

— On nous écrit de Liège, le 23 : « Parmi les grands concours organisés par les sociétés colombophiles de cette ville le plus important est celui ouvert dimanche dernier par la société l'Irrochelle avec l'achar à Biarritz. Les pigeons ont été lâchés dimanche à 8 heures du matin, et dès hier à midi tous les prix étaient remportés. »

Le premier prix, d'une valeur de plus de 4,000 fr., a été gagné par un pigeon appartenant à M<sup>re</sup> Frankinet, de Verviers.

#### Nécrologie.

— L'Opinion nationale paraît encastrée de noir. Hier est mort, à Vichy, un des plus éminents journalistes de la presse parisienne : nous voulons parler de M. Adolphe Guéroult, directeur de l'*Opinion nationale*. M. Guéroult avait appartenu à l'*Opinion nationale*, avait été successivement collaborateur au *Journal des Débats* en 1842, consul général à Mazatlan (Mexique), puis à Jassy. Il fut destitué en 1848 par le gouvernement provisoire, et reprit sa collaboration à différents journaux après le coup d'Etat, il se consacra dans les questions industrielles qu'il traita particulièrement dans l'*Industrie* ; fut sous-chef au Crédit foncier ; à la fin de 1887, il fut réédité par un chef d'Etat, le 1890, il quitta le journal pour fonder l'*Opinion nationale*. En 1893, il se présenta et fut élu député à Paris comme candidat de l'opposition contre MM. Cochon, Lepelletier et Provost Paradol. M. Guéroult était âgé de 62 ans.

#### Bulletin de la bourse de Bruxelles.

Les valeurs françaises, fermes au début de la bourse, eurent en réaction marquée. L'emprunt nouveau se traite de 4-75 à 4-50 et les éventualités de souscription de 4-25 à 4-05. L'emprunt ancien se maintient mieux, de 8-95 à 8-80.

Grande ferme sur le marché à 45/46.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

Le marché du comptant est en plein désarroi ; les offres se succèdent sans contre-partie et la faiblesse est générale ; la rente belge 4 1/2, qui faisait hier 102-25, fléchit jusqu'à 101-80 ; les obligations et actions de chemins de fer sont presque toutes offertes.

tes : les Tournai-Jurbise à 300 pour les privilégiés et à 350 pour les dividendes ; les Luxembourg à 474 et les Bains à 217.

Les rentiers désireux de prendre part à la souscription de l'emprunt français, ont tout attendu le dernier moment pour réaliser les valeurs de leur portefeuille.

Les cours des changes ne varient guère, les Londres continue à être fort recherché, le Paris se négocie à 4 par mille de perte.

#### Communications et avis divers.

### EMPRUNT FRANÇAIS

DE  
TROIS MILLIARDS.

La Société Générale pour favoriser l'industrie nationale est officiellement chargée par le gouvernement français de recevoir les souscriptions au nouvel emprunt français de trois milliards. La souscription sera ouverte dans ses bureaux, à Bruxelles, Montagne du Parc, n° 1 ; à Anvers, à la Banque d'Anvers ; à Mons, à la Banque de Hainaut ; à Charleroi, à la Banque centrale de la Sambre, le dimanche 28 et le lundi 29 courant, de dix heures du matin à quatre heures de l'après-midi.

Les souscriptions seront également reçues les mêmes jours, de dix heures à midi, dans les agences de la Société Générale en province.

### EMPRUNT FRANÇAIS

DE  
TROIS MILLIARDS.

La Banque de Paris et des Pays-Bas est officiellement chargée de recevoir les souscriptions au nouvel emprunt. La souscription sera ouverte dans ses bureaux le 28 et le 29 courant, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Place de la Chancellerie, n° 11.

### EMPRUNT FRANÇAIS

DE  
TROIS MILLIARDS.

M. S. Lambert, à Bruxelles et à Anvers, est officiellement chargé de recevoir les souscriptions au nouvel emprunt français. La souscription sera ouverte dans ses bureaux le dimanche 28 et le lundi 29 courant, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

A Bruxelles, — Rue Neuve, n° 18.  
A Anvers, — Rue Gérard, n° 16.

### EMPRUNT FRANÇAIS

DE  
TROIS MILLIARDS.

La Banque belge du Commerce et de l'Industrie est officiellement chargée par le gouvernement français de recevoir les souscriptions à l'emprunt. La souscription sera ouverte dans ses bureaux, le 28 et le 29 juillet courant, de dix heures du matin à quatre heures du soir.

RUE DU MARAIS, 58, à Bruxelles.

La MESSAGERIE EXPRESS, 92, rue du Midi, à Bruxelles, — 14, rue Mazagran, à Paris, — se charge du transport des échantillons, notes, valeurs, espérances, papiers d'affaires et colis de toute nature en grande et petite vitesse. — Dégagements du mont-de-piété. — Commission. — Consignation — Agence en douane.

— Assortiment complet de soies n° 1, Marché-au-Bois, 8.

### NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Paris, 22 juillet.

Il est bien positif aujourd'hui que les chances d'une prorogation immédiate disparaissent. Il devient de plus en plus certain que la droite, qui, à la dernière prorogation, avait pu dire à ses commettants au milieu desquels elle se retrouvait, qu'elle était en parfaite communion d'idées avec M. Thiers, ne veut pas s'exposer aujourd'hui à rencontrer chez ces mêmes électeurs l'imputation de leur révenir en dissidence complète avec l'homme sur qui l'immense majorité du pays se repose de son devoir et de fixer ses destinées. Ces mêmes députés espèrent que les dernières explications de M. Thiers absoudront tout ce qu'ils ont voulu faire contre lui, et leur permettront de se dire encore intérieurement les pensées politiques avec lui. C'est là que se dégage de plus en plus positivement de la situation.

L'un des travaux qu'on tiendrait à faire assurer avant la séparation de l'Assemblée, serait l'examen et le vote sur le rapport de M. Riant, relatif aux marchés passés par le gouvernement du 4 septembre. A ce sujet, un bruit assez bizarre, et de l'authenticité duquel je ne me porte aucunement garant, a couru aujourd'hui ; on disait que les procès-verbaux des délibérations du gouvernement du 4 septembre figurent dans le dossier soumis aux députés qui sont chargés d'examiner tout ce qui est relatif à cette révolution, et l'on ajoutait que ces procès-verbaux, encore une fois la commission que ces procès-verbaux, rédigés avec un peu de précipitation, pouvaient n'avoir pas l'exactitude désirée, et il aurait demandé qu'il y fût fait des rectifications, ce qui lui aurait été accordé.

de Miss. Attribuant indirectement à la malheureuse enfant le suicide son père, il émut l'école du dimanche par des allusions si touchantes, il parla si bien des effets salutaires « de la tombe silencieuse », que la plupart de ses jeunes auditeurs en demeurèrent muets de frayeur, et que les rejets roses et blancs des deux premières familles poussèrent des hurlements lamentables en refusant de se laisser consoler.

L'été suivit, long et brûlant. A mesure que chaque journée torride se consumait en petites bouffées de fumée gris-perle sur la cime des montagnes, et que, soulevées par la brise, des cendres rouges s'éparpillaient sur tout le paysage, la verdure dont le printemps avait paré la tombe de Smith se flétrit et se dessécha. En ces jours-là, le maître, errant dans le petit cimetière durant les après-midi du dimanche, était parfois surpris de la voir jonchée des rares fleurs sauvages que recèlent les humides forêts de pins ; plus souvent une guirlande grossièrement tressée s'enroulait à la petite croix rustique. Ces guirlandes étaient faites d'une herbe odoriférante dont les enfants à l'école parfumaient leurs pupilles, entremêlée de brins de syringa et d'anémones des bois ; et là le maître remarquait les sinistres épis de l'aconit. Il y avait quelque chose dans l'association de cette plante vénérée avec certains souvenirs qui l'impressionnait péniblement. Un jour qu'il traversait après une longue promenade une crête boisée, il rencontra Miss perchée, au cœur de la forêt, sur un pin renversé dont les branches mortes aux pa-

Plusieurs allégations fausses sont rectifiées aujourd'hui. L'amiral de Gueydon n'est pas mort, comme on l'avait affirmé ; il n'y a rien d'exact non plus dans le texte d'une lettre que les journaux ont donné du général de Cissey au maréchal Mac-Mahon, relativement à la revue fixée peu vraisemblablement au 28 juillet, jour de l'emprunt, et faisant connaître que les troupes devaient défilé en silence. En présence de la chaleur qui s'est déclarée et qui prend les proportions les plus accablantes, il est plus que probable que la revue sera indéfiniment ajournée, il en est de même du banquet que le commerce de Paris devait offrir au centre gauche.

Il y a une unanimité complète sur toutes les nouvelles qui arrivent, relativement à l'emprunt ; d'après ce qu'on a appris au ministère des finances, on croit qu'il sera couvert au moins trois fois, et arrivera environ à dix milliards ; c'est là le grand fait de la situation, qui rend en ce moment presque tous les autres inutiles.

On s'occupe toujours avec beaucoup d'activité de la question de l'instruction dans l'armée. Des mémoires rédigés par des officiers ont été soumis au ministre et ont été l'objet, pour leurs auteurs, de ré compenses et de distinctions.

On a des nouvelles de la délégation militaire qui a été envoyée au Japon pour achever d'y perfectionner l'armée ; elle a été reçue de la façon la plus sympathique.

Le journal la Haute-Marne, qui avait dû disparaître par suite de différends avec l'autorité allemande, va revivre sous un autre titre. Il va se publier désormais à Langres, sous le titre : la Vérité.

Les membres du centre droit, notamment ceux appartenant à l'opinion opportuniste, se sont réunis pour constituer les fonds destinés à établir une correspondance politique envoyée dans les départements. MM. de Broglie et Desjardins sont chargés d'être les inspirateurs de cette correspondance. M. Prévost en est le rédacteur, et commencera, dit-on, demain.

Une bien douloureuse nouvelle a surpris et ému aujourd'hui le monde du journalisme ; M. Adolphe Guéroult, qui était allé à Vichy pour se traiter d'un malade de foie arrivée à un degré fort grave, est mort. Bien que la famille de M. Guéroult ne pût reconnaître que le traitement était impuissant contre le progrès du mal, hier matin encore M. Georges Guéroult — resté à Paris, où il avait conservé la direction du journal qu'il rédige avec autant de zèle qu'intelligence — ne s'attendait nullement à un dénouement aussi fatal et surtout aussi immédiat. M. G. Guéroult a dû partir hier soir, et sera arrivé trop tard pour trouver son père encore vivant.

On sait quelle netteté et quelle vigueur de polémique, quelle lucidité de style avaient mis M. Guéroult au premier rang des écrivains de la presse française ; on n'a pas oublié encore avec quel élan il avait fondé le journal l'*Opinion nationale* et avec quelle honnêteté courageuse l'avait maintenue en face de la Commune, qui comprit naturellement cette feuille républicaine dans ses proscriptions. Dignités civiles, honneurs, qui n'avaient pas porté bonheur au calomniateur, mort de honte, avaient en vain tenté de flétrir le caractère du vigoureux journaliste.

Sans acception d'opinions, presque tous les journaux du soir rendent hommage à la personne et au talent d'Adolphe Guéroult. Je ne répondrais pas cependant que la presse cléricale, qui ne voit que de simples avertissements du ciel, et par conséquent d'innocentes et légitimes manifestations dans les coups de feu tirés sur le roi d'Espagne, ne respectait plus la tombe de l'écrivain libéral et du penseur indépendant que nous venons de perdre.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Versailles, 22 juillet.

A deux heures et demie on élit le scrutin pour l'élection des conseillers d'Etat, ouvert depuis une heure. A en juger par le petit nombre de députés qui se trouvent dans la salle, il est douteux que ce premier tour donne un résultat définitif. Les quelques candidats portés sur les deux listes obtiendront probablement un nombre suffisant de voix, mais pour la moitié de la liste, il faudra recommencer demain.

D'ailleurs on va dépouiller le scrutin. Je vous en donnerai plus loin le résultat.

A peine a-t-on proclamé la fermeture du scrutin, que M. Clappier s'empare de la tribune. Si vous n'avez pas oublié que, dans la séance de samedi, M. Clappier n'a pas parlé moins de deux heures sur le tarif des grains oléagineux, vous comprendrez, les cris et les réclamations qui l'accueillent.

Mais il fait si chaud qu'on n'a même plus la force de réclamer la clôture. M. Clappier en profite, il s'installe, déploie sur la tribune un volumineux dossier et recommence son plaidoyer en faveur des grains oléagineux. Samedi il demandait que le droit fût réduit à 25 cent. Les 400 kl., aujourd'hui c'est un nouveau système que développe l'orateur. Il ne s'oppose pas à ce qu'on impose les grains exotiques, mais à la condition qu'on frappe du même droit les grains indigènes. M. Clappier s'efforce de montrer que l'adoption de son système permettrait d'augmenter immédiatement le droit de 6 fr. par cent kilos fixés par les traités de commerce pour l'importation des semences de grains, tandis qu'en frappant les grains exotiques on n'aboutirait qu'à chasser l'industrie huilière de notre pays. Il y a du bon dans le système défendu par M. Clappier, mais on ne pourrait l'appliquer sans soumettre à l'exercice toutes les usines qui traitent les grains grasses.

C'est là un inconvénient tellement grave qu'il suffirait à lui seul pour justifier le rejet de la proposition de M. Clappier, mais je me hâte de vous dire qu'en dehors même de cette considération, elle n'a aucune chance de succès.

Enfin M. Clappier a terminé. M. Paris vient lui répondre. M. Paris n'est pas membre de la commission des tarifs, mais il représente un département où la culture de la graine de colza a une grande importance. De là son immersion dans le débat. C'est encore une fois la querelle des grains exotiques contre les manufacturiers. M. Paris a d'ailleurs le mérite de la franchise. Il avoue, en effet, que le droit proposé protégera la culture des grains dans les départements du Nord.

Que nous voilà déjà loin du temps où M. Thiers

affirmait qu'il ne poursuivait à aucun degré le rétablissement du régime protectionniste !

Après M. Paris, M. Laurent réplique à M. Clappier. Mais celui-ci ne se déourage point. Le vote de nouveau à la tribune. Cette fois on ne veut plus l'entendre. Force lui est d'abandonner la place.

On amène maintenant aux voix est rejeté avec un ensemble remarquable.

M. Lafon de Fongarion, député du Sénégal, essaie de sauver les archaïques. Ce fruit oléagineux est, vous savez, le principal produit de notre colonie africaine. M. Lafon craint que le nouveau droit ne porte un coup fatal à cette culture.

M. le ministre du commerce essaie d'apaiser les craintes de M. Lafon. Puis M. Laurent, presque inépuisable, vient à son tour répondre au nom de la commission. M. Laurent profite de l'occasion pour dire en passant que le Sénégal cède à la métropole trois millions par an.

C'est vrai, répond M. Lafon de Fongarion : c'est vrai, mais si vous avez adopté les propositions que j'ai faites à la commission du budget, si vous avez voté la colonie d'institutions libérales, vous verriez bientôt réduire cette dépense. Au surplus, l'Assemblée peut juger du soin avec lequel ces dépenses sont établies, par le simple fait qu'il figure au budget de la colonie une somme de 2,000 francs pour chauffage de l'hôtel du gouverneur, hôtel dans lequel il n'y a pas même une cheminée !

Tout cela n'a rien de commun avec le droit sur les grains ; mais ce petit détail met l'Assemblée en gaieté.

Il y a une demande de scrutin sur l'article. En voici le résultat :

Pour l'adoption..... 331

Contre..... 172

Pendant qu'on dépouille le scrutin, je vais aux nouvelles. J'apprends que M. Bouvier a lu dans la commission des services administratifs son rapport sur la réorganisation du ministère du commerce. Il propose une diminution de 800,000 fr. sur le personnel.

La commission des budgets a entendu le ministre des finances sur le formidable question des bouillottes de cru. Le gouvernement est d'avis d'accorder la franchise à l'alcool destiné au vinage. La commission voudrait ne faire aucune exception dans l'application du droit. La question reste en suspens.

On reprend le vote des tarifs. Le président lit le projet et l'on vote au pas de course, presque sans discussion. Je vous fais grâce des détails.

On arrive ainsi à la bière sur laquelle la commission propose un droit de 7 francs par hectolitre. Là-dessus, un discours de M. Langlois, qui trouve le droit trop élevé. Réplique du rapporteur M. Cordier ; enfin, vote du droit de 7 francs à une grande majorité.

M. de Belcastel interrompt la discussion des tarifs pour déposer une demande d'interpellation sur la politique intérieure.

Le ministre de la justice ne paraît pas désireux d'en fixer la date à une époque rapprochée. M. de Kerdrel n'a pas entendu le garde des sceaux mais il parle dans le même sens que lui.

La nécessité de l'interpellation lui paraît soustraite aux explications que le gouvernement pourra donner devant la commission chargée d'examiner le projet de prorogation. Il pense donc qu'il y a lieu d'ajourner la fixation du jour de l'interpellation jusqu'après la discussion du projet de prorogation. C'est en somme un ajournement que demande M. de Kerdrel.

L'Assemblée, consultée, vote à l'unanimité, moins 4 ou 5 voix, que le jour de l'interpellation ne sera fixé qu'après la discussion de la prorogation.

On reprend ensuite la discussion des tarifs, en attendant que le bureau fasse connaître le résultat du scrutin pour les conseillers d'Etat. Je renonce à vous indiquer tous les droits qui sont votés sans débat. On voit que l'Assemblée a hâte d'en finir avec les tarifs.

Je laisse à la séance pour aller m'informer du résultat du scrutin. Il y a en 623 votants. Il faut donc 312 voix pour être élu au premier tour. J'apprends que quatorze candidats ont obtenu la majorité voulue. Ce sont les neuf communs aux deux listes et cinq de la liste de la droite. Voici leurs noms :

MM. Du Martray..... 582 voix  
Aucoc..... 569  
Collignon..... 561  
Goussard..... 559  
Groussier..... 553  
Tourret..... 549  
Tranchant..... 539  
Saglio..... 545  
Andrieu..... 548  
Odilon Barrot..... 543  
de Séguir..... 542  
Châteaurenard..... 532  
Marbeuf..... 532  
Le Trésor de la Roque..... 527

Paris, 7 heures. — Voici, après ces quatorze élus, les candidats ayant rallié le plus grand nombre de voix :

MM. Pascalini..... 303  
de Montesquiou..... 309  
Herold..... 296  
Bourgeois..... 283







Ayuntamiento de Madrid